



3 200700 654153

Hebdomadaire
T.M. : 472 868☎ : 01 42 17 20 00
L.M. : 1 102 000

SAMEDI 17 NOVEMBRE 2007

Le Monde

franck nouchi | contrepoin |

Nicolas Sarkozy
au pied du
mémorial
Charles-de-
Gaulle à
Colombey-les-
Deux-Eglises,
le 9 novembre,
deux jours après
son voyage aux
Etats-Unis.



C'est souvent intéressant les épigraphes, ces petites citations que les auteurs mettent en tête d'un livre. Il arrive même parfois qu'on ait envie de les noter pour ne pas les oublier. Cette interrogation de Dylan Thomas, par exemple, choisie par Patrick Modiano comme épigraphe de *Villa Triste* (Gallimard) : « *Qui es-tu, toi, voyeur d'ombres ?* » Ou encore ces mots de Kierkegaard placés par Philip Roth en exergue d'*Opération Shylock* (Gallimard) :

Le spectacle de la politique

Si Guy Debord, principal théoricien du mouvement situationniste, vivait encore, il ne manquerait sûrement pas de décrypter le grand show présidentiel.

« *Mon être tout entier hurle en contradiction contre lui-même. L'existence est à coup sûr un choix...* »

Parfois une citation résonne curieusement juste, en phase avec l'atmosphère du moment. Ainsi celle-ci, retrouvée par Pierre-Louis Basse dans son pamphlet *Guy Môquet au Fouquet's* (Editions des Equateurs). Elle est de Guy Debord : « *Le spectacle organise avec maîtrise l'ignorance de ce qui advient et, tout de suite après, l'oubli de ce qui a pu quand même en être connu.* » Debord dont on se dit qu'il n'a jamais été si important, si pertinent, si juste. Debord dont on aimerait qu'il fût vivant pour nous décrypter le grand spectacle de Nicolas Sarkozy.

Ovationné par le Congrès des Etats-Unis puis bras dessus bras dessous avec son ami George Bush devant la demeure historique de George Washington à Mount Vernon, sur les bords du fleuve Potomac, en Virginie – Irak ? Vous avez dit Irak ? – ; deux jours plus tard, seul devant la tombe du général de Gaulle à Colombey-les-Deux-Eglises. En discussion serrée avec des cheminots de Saint-Denis pour tenter de désamorcer le conflit sur les régimes spéciaux, quelques jours plus tard en discussion beaucoup plus musclée avec des pêcheurs du Guilvinec. Le spectacle est permanent. A peine quelques heures, et on passe à autre chose. Une seule condition : c'est lui, et lui seul, qui impose le thème et le tempo. Furet-Sarko, il est passé par ici, et si l'envie lui prend, il repassera par là. Les médias, la télévision, la radio, les journaux, suivent comme ils peuvent. Une petite auto-censure par-ci, un oubli par-là. Sur Internet, en revanche, c'est un festival, le Sarko Show en *live* et en intégral.

Et puis il y a les livres, ces satanés livres, qui s'évertuent à mettre des grains de sable sur le papier glacé des magazines. Un coup c'est Bernard-Henri Lévy qui, dans *Ce grand cadavre à la renverse* (Grasset), retranscrit une conversation téléphonique hilarante avec le candidat Sarkozy. Un autre, ce sont nos consœurs Ariane Chemin et Judith Perrignon qui nous font pénétrer dans *La Nuit du Fouquet's* (Fayard).

Sans parler des éditeurs qui s'évertuent encore à prendre le président à ses mots. Calmann-Lévy, par exemple, qui, pour faire pendant à la *Lettre aux éducateurs* de Nicolas Sarkozy, publie les *Lettres aux instituteurs*, de Jean Jaurès, François Guizot et Jules Ferry. Jaurès, si souvent cité durant la campagne électorale du chef de l'Etat, Jaurès, une des références préférées de la « plume » du président, Henri Guaino. Voici ce qu'il écrivait le 15 janvier 1888 dans une lettre publiée par *La Dépêche du Midi* : « *Il faut que toutes nos idées soient comme imprégnées d'enfance, c'est-à-dire de générosité pure et de sérénité.* » Une belle épigraphe, non ?